

## LIVRE TROISIEME

§ 1 Mon frère bien aimé et chéri au plus profond de mon coeur, ces préceptes tu dois bien les garder pour devenir un homme bon, car tu as vu auparavant que je t'ai écrit le mode de vie de chacun, comment chacun a vécu dans ce monde passager et trompeur, et pas seulement les malheurs des étrangers et des autres, mais bien plus mes malheurs aussi; sans avoir honte je t'écris cela, parce que celui qui juge un autre, il est juste qu'avant tout il se juge lui-même, et après juge l'autre; et quelqu'un, qui écrit les exploits ou les fautes d'un autre, il est juste qu'il écrive aussi ses propres exploits et aussi ses fautes, et qu'il dise et qu'il écrive au nom de Dieu toute la vérité, toute l'histoire et qu'il n'écrive pas sous l'effet de la passion ou avec artifice ou par envie, et non plus en faveur de quelqu'un ni par amitié ni par amour, mais qu'il dise et qu'il écrive toute la vérité en craignant Dieu, comme il est juste et convenable.

§ 2 Parce que, mon frère, regarde dans l'Écriture sainte aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, aussi bien dans le saint Évangile que dans les chronographes et dans tous les livres du monde comment est écrit le mode de vie de chacun, comment chacun a vécu; et s'il s'agit d'un roi qui a commis des actions mauvaises, on n'est pas intimidé, on n'a pas peur de lui, on ne l'épargne pas, mais on le décrit comme une personne contraire à la loi et impie. De même les patriarches ou les évêques ou les prêtres ou les grands, tous sont jugés de la même façon avec laquelle est jugé le pauvre ou l'étranger ou le débile ou le sage; et on décrit le mode de vie de chacun, comment chacun a vécu dans ce monde, bien ou mal. Et alors, lorsque les rois, les patriarches, les évêques, les prêtres, les juges, les personnes illustres et tout le monde entend, personne ne s'oppose en rien, mais tout le monde est persuadé que c'est la vérité, car l'Écriture sainte a cette habitude, de dire toujours la vérité et de ne craindre personne, pas même les rois. C'est pourquoi elle décrit les bonnes actions, mais elle décrit aussi les mauvaises, elle décrit les hommes bons, et elle décrit aussi les mauvais, pour te faire comprendre, mon frère, et que tu tires des exemples de ceux-ci, comment fuir tout ce qui est mauvais, et comment faire tout ce qui est bon et agréable à Dieu, pour plaire à Dieu et aux hommes.

Et regarde, frère, dans notre Écriture sainte dans la sainte Église comment est blâmé Judas, qui a trahi le Christ, comment sont blâmés les Juifs, qui crucifièrent le Christ, comment est blâmé Julien l'Apostat, qui était empereur, comment est blâmé Dioscore, qui était patriarche, comment est blâmé Nestorius avec ses évêques, qui étaient du même avis que lui, Arius, qui était archiprêtre, les rois tyranniques, Dioclétien, Maximien, et beaucoup d'autres dont je n'ai rien à te dire, et jusqu'à aujourd'hui nous aussi, les vivants, nous les anathématisons.

§ 3 Tu m'as dit, frère. «Qu'est-ce que ces hommes nous ont fait pour que nous les blâmons chaque jour et dénigrions leur noms continuellement, eux, qui n'étaient pas des personnes de rien, mais étaient tous des rois, des patriarches, des évêques, des prêtres, des personnes illustres, des notables, les premiers du monde; et s'ils ont fait mal, ils vont le comprendre tout seuls comment ils ont agi et ils ont quelqu'un qui les juge, le terrible Juge, qui les jugera et qui leur donnera selon ce qu'ils ont fait; mais alors pourquoi les blâmons-nous ?»

Frère, il est convenable et juste que nous les blâmons jour et nuit, que nous nous moquions d'eux et que nous les anathématisions; parce qu'ils n'ont pas accompli le commandement de notre Seigneur, Dieu, mais ils ont accompli leurs mauvais desseins et les turpitudes du diable; pour cela, il est juste que nous ne cessions pas de les blâmer, pour que les hommes indisciplinés se corrigent, qu'ils ne fassent pas de pareilles choses et qu'ils ne soient pas damnés, les misérables et les malheureux.

Mon frère aimé, tu dois savoir que tous ceux qui ont écrit dans l'Écriture sainte, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, tous ont écrit selon la vérité et ces maîtres sont dits amis de la vérité, car ils ont écrit la vérité, aussi bien à propos d'hommes bons, que à propos d'hommes mauvais. Et cette vérité m'est apparue bonne et j'ai entrepris, moi aussi, mon frère, de décrire le mode de vie de chacun, comment chacun s'est conduit, pour la gloire du Christ.

§ 4 Et regarde, mon frère, combien ont fait du bien et sont loués, et combien ont fait du mal et sont blâmés; et encore combien d'hommes bons par la suite sont tombés, et combien de mauvais par la suite ont gagné par la pénitence; et encore combien font du bien et du mal et n'ont ni quitté le bien ni refusé le mal jusqu'à la fin de leur vie; et combien de mauvais ont quelque beau geste et combien de bons ont commis quelque faute : dommage pour eux, mais en vérité, le Christ a donné une bonne définition : «Il n'existe aucun bon sinon Dieu seul»; et un autre texte encore dit : «Un seul Dieu existe, qui est sans péché». Nous, hommes périssables, nous sommes tous pécheurs, mais le saint baptême et la confession – c'est-à-dire la pénitence – nous rendent sans péché.

Et pour cela, mon frère aimé, je te conseille et te recommande de voir et de bien apprendre comment ceux qui ont fait du mal ont été punis, et comment Dieu a coupé à beaucoup leur vie et comment ils ont perdu les biens terrestres et célestes, et sont blâmés par tous éternellement. Regarde mon frère, qu'est-ce qu'ils ont gagné, les misérables et malheureux hommes ? Dommage pour eux; il aurait été mieux qu'ils n'eussent pas été mis au monde plutôt que d'être damnés.

Et pour cela, mon frère, autant qu'il t'est possible, tu dois fuir tout péché et toute injustice, pour ne pas souffrir, toi aussi, la même chose et perdre les biens terrestres et être privé des biens célestes.

Et encore regarde, mon frère, comment les bons sont loués éternellement par tous et ont gagné les biens terrestres et célestes, et comment Dieu les a glorifiés et les a honorés. N'étaient-ils pas des hommes comme nous ? N'avaient-ils pas une chair et des désirs et tout ce qui est propre à la chair ? Mais ils ont pratiqué en tout la continence et c'est pour ça qu'ils ont gagné.

§ 5 Ainsi toi-même, frère, tu ne dois pas désirer des choses mauvaises, mais avoir envie de choses bonnes et agir comme eux, jour et nuit; tu ne dois pas te laisser de faire ce qui plaît à Dieu, car tu vois ce monde, tout y est périssable, tout y est éphémère, tout y passe comme une ombre, tout y va comme un rêve; mais si quelqu'un fait le bien, cela lui reste, et il est bienheureux celui qui aime; il sait et comprend comment faire quelque chose d'utile pour son âme.

Et si tu veux, frère, et si tu désires ne plus jamais commettre de péché, tu dois accomplir ce commandement que je te prescris et alors tu ne pêcheras jamais : ce que tu hais, tu ne dois pas le faire à un autre. Garde bien cette parole, et tu ne pêcheras jamais, de toute ta vie; et si tu as commis des péchés, va, le plus vite qu'il t'est possible, et jette-les dans la pénitence, en confession, pour te délivrer et ne pas être continuellement chargé et alourdi de leur grand poids; si tu fais cela, frère, aie de la joie et réjouis-toi, car tu as gagné les biens terrestres et célestes.

§ 6 Mon frère, pourquoi Dieu envoie-t-il aux hommes tant d'épreuves, de dangers, d'épidémies et d'incendies – d'où brûlent tellement de villes – et de guerres et d'effusions de sang et de servitudes et tant de ravages : on empale, on envoie au gibet et on pend; destruction d'églises, dévastation de villages, tremblements de terre, tonnerre, foudre, signes dans la lune et dans le ciel, signes parmi les hommes, et famine et grêle, pourquoi ? Et il envoie aussi tous les jours des bêtes sauvages qui pillent le peu que nous avons, et nous sommes frappés tous les jours et on commet contre nous des injustices et on nous met à l'amende et on nous arrache nos enfants de nos bras et on les remet au diable et on nous a tous bien contaminés et nous sommes tourmentés jour et nuit et nous travaillons avec nos femmes, avec nos enfants et plus nous nous imaginons sortir de nos dettes, plus nous nous précipitons dans une dette plus grande. Et, à notre mort, le peu que nous avons est pris par nos créanciers et nos enfants restent pauvres, nus, sans chaussures, non rasés, injuriés, insultés, méprisés par tous. De même, Dieu nous envoie beaucoup de maladies pestilentielles et nous souffrons dans tous nos membres.

Et beaucoup d'autres malheurs semblables ne viendraient pas sur la terre si ce n'était par le fait que nous les hommes, nous sommes débauchés, adultères et injustes, sans pitié et impénitents. C'est pour cela que Dieu nous envoie, à nous les hommes, ses nombreuses colères, pour que nous voyions nous aussi ses nombreuses menaces, que chacun mette fin à ses mauvais desseins et, en sages et sensés, que nous arrêtions de pécher et que nous nous jetions dans la pénitence, et que nous nous fixions un bon début et une bonne base, que nous fassions de bonnes actions, agréables à Dieu. Parce qu'ainsi l'a ordonné le prophète David : «Eloigne-toi du mal et fais le bien», afin que Dieu détourne de nous sa juste colère et qu'il nous envoie sa miséricorde par l'intercession de la Mère de Dieu et de tous les saints, amen ...

§ 7 Et je te recommande encore ceci, mon frère, de faire attention, lorsqu'il t'arrive d'entendre qu'il y a une mort à cause de la peste, de fuir absolument, car la peste est comme un assassin, qui se trouve dans un défilé étroit, et tue quiconque passe dans ce défilé. Et si tu te trouves chez toi et que ce châtement arrive dans ta ville ou dans ton village, toi, mon frère, tu dois prendre ta femme et tes enfants, et aller dans un autre lieu au loin, et ne plus bouger de là, et faire attention à ne rien prendre de ta maison, qui est contaminée, ni en cachette ni ouvertement, car cette chose, même petite, est comme un feu plein d'étincelles, qui allume et brûle un bois et une ville.

Telle est la peste; et tu diras : «Où puis-je aller du moment que nous sommes tous comme sous une tente ? Et est-ce qu'on peut échapper à la mort ?» Je te dis : «Certes, on ne peut jamais échapper à la mort naturelle, ni les rois, ni les patriarches, ni les évêques ni les prêtres, ni les notables, ni les pauvres, ni les vizirs ni les pachas, ni les hommes mauvais, ni les saints, ni les justes ni les pécheurs, ni personne; mais on peut échapper à cette mort, car la peste n'est pas une mort naturelle, mais c'est un châtement de Dieu, et si quelqu'un se tient à l'écart, il se sauve».

Et tu diras : «Et puisque celui qui part se sauve, pourquoi y en a-t-il plusieurs qui sont partis et qui ne reviennent jamais chez eux, surtout des femmes et des jeunes enfants, et on les ramène pourtant aussi infectés du lieu où ils s'étaient réfugiés ?» Je te dis que cela arrive du fait que les hommes ou leurs apprentis sont allés chez eux ou dans cette ville ou dans ce village et ils ont pris de là quelque chose, peu ou beaucoup; après ils sont allés au lieu du refuge, et ceux qui étaient réfugiés là-bas ont été infectés, car ils ont amené là l'étincelle du feu de la peste.

Tu dis aussi : «Et puisque la peste est un feu, alors pourquoi ne brûle-t-elle pas de façon à allumer et à brûler toute personne dans cette maison-là, mais elle en prend certains et certains guérissent et à certains il n'arrive rien ?» A cette question je te réponds que le feu, lorsqu'il s'allume dans une ville, en certains endroits il brûle toutes les maisons complètement, en certains autres il en brûle la moitié, en certains autres seulement une extrémité, en certains endroits il dépasse une maison et il n'y brûle rien, comme le fait aussi la grêle : en certains endroits elle frappe les vignes et ne laisse rien, seulement le cep, en certains endroits elle laisse la moitié, en certains lieux elle en grêle un quart, en certains lieux elle dépasse certaines vignes et ne les grêle pas et le monde est étonné de voir cela et dit : «D'un côté elles sont grêlées, et aussi de l'autre et en haut et en bas, mais comment celles-ci en certains endroits ont échappé, du moment qu'elles se trouvent au milieu ?» Telle est aussi la peste : en certaines endroits elle prend tous ceux, qui sont chez eux, en certains endroits elle les prend en partie, en certaines endroits elle en prend seulement un, et ailleurs personne.

Tu dis aussi : «Et puisqu'elle est comme un feu, alors pourquoi est-ce que l'un meurt et qu'un autre guérit et qu'un autre encore va continuellement enterrer les morts pendant plusieurs épidémies, et n'est pas du tout frappé, et que beaucoup d'autres se mêlent en de tels moments à des gens infectés et qu'il ne leur arrive rien ?» Et à cela je te réponds que c'est comme dans ce défilé où se trouve l'assassin à l'épée dégainée, et tue quiconque passe; et lorsqu'il arrive que beaucoup de monde passe par là, l'assassin ne frappe pas un homme plusieurs fois jusqu'à le tuer, parce que les autres le gênent; mais il frappe une personne une fois et une autre une autre fois, et tandis qu'il frappe l'un, l'autre échappe puisqu'ils sont plusieurs; et quiconque il arrive à frapper au coeur ou dans une autre partie sensible du corps, il meurt, et celui qui a été frappé à la main ou au pied reste souffrant un peu de temps et guérit, et un autre échappe et n'est absolument pas touché. Telle est aussi la peste : elle frappe une personne et une autre guérit et à une autre encore il n'arrive rien. Mais tu dis : «Et du moment qu'il n'arrive rien à l'autre, laisse que je m'en mêle, et j'ai confiance qu'il ne m'arrivera rien». Et tu fais bien, mon vieux, de te mêler de passer par ce défilé où se trouve l'assassin à l'épée dégainée; mais s'il se trouve qu'il n'y ait pas de foule et que tu passes, toi, tout seul, et qu'il te tue parfaitement et complètement, que fais-tu alors ?

Pour cette raison, mon frère, tu dois échapper avec attention à ce défilé-là, afin que le loup ne voie pas le mouton, ni le mouton le loup. Et les turcs disent quelque chose d'autre encore, à savoir si tu es en dehors de la peste, il faut que tu ne t'en mêles pas, et ils disent bien à cet égard. Mais ils disent aussi et racontent que si tu es où il y a la peste, il faut que tu n'en sortes pas. Je te démontrerai, frère, que si tu es où il y a la peste, il faut que tu sortes de là et que tu y échappes, car la peste est comme un feu qui prend une maison et la brûle et le patron voit que toute la maison va brûler ainsi que tout ce qu'il a, tout ce qui se trouve dans la maison. Qu'est ce qu'il fait alors, en sage qu'il est ? Il crie à tue-tête et tous les voisins accourent et l'aident et sortent tout ce qu'ils peuvent sortir à ce moment de ses biens et le portent ailleurs; et ce qu'ils ont sorti et mis de côté a été sauvé et n'a pas été brûlé, et ce qui est resté, tout a été brûlé. Telle est aussi la peste : tu es sorti de là avant qu'elle ne te frappe, tu t'es sauvé; tu es resté là, tu es déjà mort, car la peste est un air infect et si cette saleté entre dans une maison, elle colle à toute la maison, au bois, aux pierres, au mobilier, elle colle à tout comme la glu, et cette saleté reste là et attrape et tue à l'instant quiconque entre dans la maison. Et si c'est quelqu'un d'une constitution moyenne par nature face à cette saleté, celle-là ne le vainc pas, mais le rend faible et il tombe malade; ensuite il se lève et s'il est d'une constitution robuste et s'il vainc la saleté, et qu'elle ne le frappe pas beaucoup, il en sort indemne. Je prends un exemple: de nombreux voyageurs, dès qu'ils montent sur un navire, aussitôt la tête leur tourne et ils commencent à vomir et ils restent plusieurs jours malades, et il y en a d'autres auxquels il n'arrive rien; mais ils éprouvent de la joie à s'embarquer sur un navire. Ou bien dans le cas d'une autre saleté qui est la nourriture de l'homme: quand beaucoup défèquent, personne ne peut rester là, car ils ont le vertige et vomissent, mais à ceux qui défèquent il n'arrive rien. Telle est aussi la peste : une saleté contagieuse et contraire à la nature et à la constitution de l'homme. De cette manière elle l'attrape; et tu me diras : «J'en ai vu plusieurs qui sont passés par beaucoup d'épidémies et il ne leur est rien arrivé, mais ils sont morts après de mort naturelle, et d'autres aussi qui ont enterré

des corps à l'occasion de plusieurs épidémies et qui moururent aussi par la suite de la peste». Moi, je te dis, frère, que celui qui a passé plusieurs épidémies et n'est pas mort, c'est parce qu'il est de constitution robuste face à l'air de la peste qui ne l'a pas atteint; mais un autre, qui pendant longtemps a enterré des corps et est mort par la suite de cette maladie aussi, c'est parce qu'au début sa nature a vaincu l'air de la peste, mais que par la suite sa nature s'est affaiblie et le malheureux a été vaincu; et ce n'est pas seulement la saleté de la peste qui colle, mais aussi celle des maladies pestilentielles et de la fièvre et d'autres maladies, elles sont toutes contagieuses.

Et sans aucun doute il faut que toi, mon frère, tu fuies toujours, car cela se passe comme dans le cas d'un maître ouvrier qui a cinq ou six apprentis; un jour ils se rendent coupables envers lui de quelque grosse faute et il jure que sans aucun doute il les frappera tous; puis il commence et en frappe un, puis un autre, et un autre et si par hasard l'un d'entre eux échappe, tous sont frappés sauf celui qui s'est échappé; à ce moment-là le maître en colère menace de le frapper, lui aussi; ensuite, jusqu'au matin, sa colère passe et il ne le frappe pas. Ainsi fait aussi Dieu le saint avec nous les hommes : il en frappe plusieurs, mais celui qui s'échappe, se sauve, parce que même aller se réfugier loin, c'est une grande pénitence envers Dieu et tu montres que tu as de la crainte à son égard et peur de lui, comme l'élève envers son maître, quand il a failli gravement envers lui. Car quand tu restes et ne t'échappes pas, tu montres envers Dieu l'attitude de celui qui n'a pas failli et qui n'a pas peur de lui. Et si à un agha qui est furieux, même ses amis ne peuvent parler et n'arrivent pas à l'apaiser à ce moment-là, comment le coupable peut-il rester devant lui sans qu'il ne lui arrive rien ? Tels sommes-nous aussi, pécheurs devant Dieu, et il est juste et convenable que nous échappions absolument à sa juste colère, car ainsi a ordonné le prophète Isaïe : «Mon enfant, rentre chez toi, cache-toi et ferme ta porte, et reste caché jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée»; les mots du prophète démontrent ceci, que tu dois t'échapper sans hésitation aucune, pas chez toi, mais dans un lieu caché où ne se trouve pas la colère de Dieu.

§ 8 Mon frère bien aimé, tu dois faire encore ceci, ne pas envier à ton voisin son royaume, ni son pouvoir, ni son patriarcat, ni sa métropole, ni sa province, ni sa dignité d'higoumène, ni sa cellule, ni son territoire.

Et il ne faut pas, mon frère, que tu envies à ton voisin la charge d'économiste, ni son office, ni sa paroisse, ni sa fonction de commissaire, ni son sacerdoce, ni sa grâce, ni sa charge de chef, ni sa charge de premier maître maçon ni sa charge de chef du service du contrôle.

Tu dois faire grande attention, mon frère, à ne pas envier à ton voisin sa femme, ni son fils, ni sa fille, ni sa maison, ni sa boutique, ni son vignoble, ni son cheval, ni son mulet, ni son pressoir, ni son chaudron, ni ses tonneaux, ni ses vins, ni ses fonds, ni son rang, ni son chaudron.

En plus, mon frère, tu ne dois pas envier à ton voisin son boeuf, ni sa vache, ni son âne, ni son buffle, ni son champ, ni aucun de ses biens, du plus petit au plus grand; tu ne dois pas être jaloux de lui, ni l'envier, ni le léser en rien.

Et encore ceci, mon frère : tu dois faire en sorte d'être en bonne entente avec tout le monde, tes amis et tes ennemis.

Et encore ceci mon frère : tu dois avant tout et dès le début faire en sorte de craindre le roi et de payer les impôts royaux et honorer le patriarche, le métropolitain, le hiéromoine et le prêtre, leur baiser la main et te lever avec respect devant eux.

En plus, mon frère, il faut que tu honores ton père et ta mère, ton beau-père et ta belle-mère, ceux qui sont plus âgés que toi et tes chefs, ton maître maçon, ton maître d'école, ton maître ouvrier; que tu les honores et que tu te lèves avec respect devant eux et que tu les salues tous, petits et grands, et que tu leur sois soumis en tout.

§ 9 Mon frère, il faut toujours que tu frappes, disputes et guides tes enfants, ainsi que tes apprentis.

Mon frère bien aimé, quand tu régales quelqu'un chez toi, un ami ou un parent ou un étranger, si quelqu'un de la famille a une mauvaise conduite envers toi, il ne faut pas que tu lui fasses de reproche, ni que tu le frappes, qu'il s'agisse de ta femme, de ton enfant, de ton apprenti, ou même de ton chien, afin que tes amis ne disent pas que tu les querelles à cause de leur présence; et le matin suivant, lorsque les amis seront partis, alors, si tu as un reproche à faire au coupable, tu peux le faire, quand tu es tout seul, comme tu veux.

Mon frère, n'entretiens jamais non plus le conflit, la rancune et la haine contre personne, jamais, mais tu dois pardonner leur faute à tous et les excuser, même si l'on t'a anathématisé, et même si l'on a tué ton enfant, et même si l'on t'a vraiment beaucoup lésé. Si l'offenseur se repentit, tu dois lui pardonner, et même s'il ne se repentit pas, également, toi, en chrétien sage et pieux, tu dois encore lui pardonner. Pour le bien que tu fais, Dieu te rend au double ta bonne action, et cette bonne action que tu fais en pardonnant sera pour l'offenseur comme des charbons ardents que tu prends du feu pour lui mettre sur la tête. Et Dieu lui rend au double la

punition, car, si toi tu pardonnes; Dieu ne lui pardonne pas; quand est-ce que Dieu lui pardonne complètement ? Quand il fait pénitence envers celui à qui il a porté atteinte, et quand il confesse toute la vérité et fait la pénitence et obtient son pardon.

§ 10 Mon frère, je te recommande de ne pas manquer un jour l'office religieux, et de prier Dieu avec un coeur contrit, et de courir constamment à l'église, toujours et sans cesse; le mercredi et le vendredi ne mange pas de poisson, à moins que n'arrive chez toi un grand ami et qu'à ce moment-là tu n'aies pas de quoi lui donner à manger, ainsi que quand tu te trouves avec un métropolitain; alors, en présence de ton supérieur, tu n'as rien à faire, s'il le permet, car à une personne consacrée, le droit a été donné de lier et de délier.

Sache encore ceci, mon frère, que le loisir a été fait pour cette raison, pour aller aux vêpres, aux matines et à la sainte liturgie. Mais si tu as des loisirs et que tu ne vas pas à l'église, tu es perdu en tout point, sache-le bien, et tu mérites un grand châtiment, car si tu as des loisirs et tu ne travailles pas pour aller boire, dépenser, et te quereller, au point de finir dans les mains des intrigants, qui vous mettent à l'amende, quels loisirs et quelle fête Dieu peut-il recevoir de toi ? Et sache que tu mérites un grand châtiment; mais si tu as des loisirs, va aussitôt à l'église et prosterne-toi devant le saint et prie Dieu de te pardonner tes fautes; après, retourne chez toi et mange ce qui te suffit et remercie Dieu et le saint dont tu as célébré la fête.

§ 11 Mon frère bien aimé, dès que commence le Carême, tu dois faire jeûne pendant la première semaine le lundi, le mardi et le mercredi, faire jeûne pendant les trois jours, et manger une seule fois par jour pendant tout le Carême, sauf le samedi et le dimanche; et tu ne dois pas te nourrir de poisson ni de viande, ni d'oeufs ni de fromage pendant tout le Carême; et le Jeudi Saint, après avoir mangé à midi, tu ne dois pas manger de pain jusqu'au soir du Samedi Saint, car ce sont les trois jours principaux et universels.

Tu dois faire également jeûne pendant la période avant la fête de la Vierge le quinze août, et aussi pendant la période qui précède la fête des saints Apôtres et celle de Noël, en vrai chrétien.

Mon frère, tu ne dois pas attendre d'être vieux pour te confesser ou d'être riche pour faire le bien; mais confesse-toi aujourd'hui, fais le bien aujourd'hui, n'attends pas, ne sois pas négligent, mais fais le bien le plus tôt possible, pour être prêt, car tu ne sais ni ne connais le moment où la mort viendra, soudainement comme le voleur méchant.

§ 12 Tu dois encore croire vraiment, mon frère, que le Fils et Verbe de Dieu est venu et s'est incarné par l'oeuvre du saint Esprit et de la Vierge Marie, et qu'il a été crucifié sous Ponce-Pilate, et qu'il a été enseveli et que le troisième jour il ressuscita et qu'après quarante jours il est monté aux cieux, et s'est assis à la droite du Père, et qu'il reviendra dans toute sa gloire juger les vivants et les morts, et qu'il est un Dieu parfait et un homme parfait, et que c'est lui notre vrai Dieu.

Et il faut que tu croies encore en ce Christ, qu'il est Dieu en trois personnes, Père, Fils et saint Esprit; ces trois personnes sont un Dieu unique, une seule nature, une seule énergie, une seule force, une seule volonté, qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, visible ou invisible. Et comment les trois personnes en sont une seule, je vais te le démontrer, mon frère, par un exemple. Tu vois ce soleil qui brille et éclaire toute la terre : il est un, mais cet un a trois éléments, c'est-à-dire : le disque, le rayon et la lumière; voilà qu'il a trois éléments, mais il est une seule chose : ainsi est Dieu, car le disque du soleil représente le Père, le rayon représente le Fils, et la lumière représente le saint Esprit. Voici un autre exemple, mon frère, encore plus clair : tu vois un homme, et il est un, mais il est triple et il a trois éléments : il a l'esprit, il a la parole avec laquelle il communique, il a la respiration avec laquelle il respire. Tu vois qu'il est un seul, mais il a trois éléments. Ainsi est Dieu, et comme l'esprit de l'homme ne prend pas naissance, ainsi de même Dieu, le Père, est incréé; et comme la parole de l'homme naît de l'esprit, ainsi de même le Fils et Verbe de Dieu est né du Père; et comme la respiration de l'homme n'est pas créée, ni est incréée, ainsi est aussi le saint Esprit, qui n'est pas créé, ni n'est incréé, mais il procède du Père et reste dans le Fils, et il y a trois personnes et une seule divinité, un seul vrai Dieu, et c'est en lui que nous croyons, nous les chrétiens, et c'est lui seul que nous adorons, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles, amen. Et c'est ce qu'il faut que tu croies, mon frère aimé.

§ 13 Il faut encore, mon frère, que tu croies vraiment que lorsque le prêtre célèbre le mystère sacré, ce pain sacré – j'entends le saint sacrement, le corps et le sang du Christ – n'est pas une représentation du Christ, mais c'est réellement le corps et le sang du Christ, et il faut que tu le croies ainsi, en chrétien pieux.

Il faut encore, mon frère, que tu croies que la sainte Mère de Dieu a engendré le Christ sans semence d'homme, mais qu'elle a engendré le Christ, le Fils de Dieu, seulement par le saint Esprit, et qu'avant d'engendrer le Christ elle était vierge, et quand elle l'a engendré elle était vierge, et après la naissance du Christ elle était encore vierge, vraiment, immaculée et sans tache;

c'est-à-dire la Mère de Dieu, qui était vierge avant l'accouchement, et vierge pendant l'accouchement, après l'accouchement aussi resta vierge, et il faut que tu le professes ainsi et il faut que tu le croies ainsi, mon frère.

Mon frère, il faut aussi que tu honores et adores et vénères tous les saints – j'entends les anges, les prophètes, les apôtres, les saints archevêques, les martyrs; les saints moines, les anagyres qui guérissent, les femmes saintes et martyres, les ancêtres justes et tous les saints –, car ces saints ont une grande liberté de parler avec Dieu et quoi qu'ils lui demandent, il exauce aussitôt leur volonté, car eux aussi firent ici-bas la volonté de Dieu et obéirent à ses ordres, et ont versé leur sang pour l'amour de Dieu. Et quand un chrétien quelconque se prosterne devant quelque saint avec foi, aussitôt Dieu, le très bon, exauce son vœu par l'intercession du saint, et ainsi, mon frère, il faut que tu les vénères par tes discours et tes actes.

§ 14 Mon frère bien aimé et adoré, il faut que tu fasses encore ceci, que tout ton espoir et toute ta pensée et toute ta confiance soient mis en la sainte Mère de Dieu, et que tu ne cesses pas de l'invoquer jour et nuit de toutes tes forces et de tout ton âme et ta pensée. Car elle, comme elle est la Mère de Dieu, elle a une grande liberté de parler avec son Fils, notre Dieu, et quoi qu'elle lui demande, le très saint Dieu ne néglige jamais sa requête, mais exauce aussitôt son désir; c'est pourquoi c'est elle que supplient tous les chrétiens, petits et grands, hommes et femmes, c'est elle qu'ils prient, c'est elle qu'ils célèbrent jour et nuit, c'est en elle que va tout leur espoir du salut, car à cause des nombreuses fautes que nous, les hommes, commettons envers Dieu, et parce que chaque jour nous l'irritons, nous n'avons pas la liberté de continuer à le prier – avec quel aplomb ?

Et pour cela, en pécheurs que nous sommes, nous nous prosternons devant la sainte Mère de Dieu; qu'elle nous aide et qu'elle nous libère de la colère de Dieu et nous accorde son royaume, car Marie, la Vierge et Mère de Dieu, aime vraiment beaucoup la race des chrétiens; car, comme la femme, quand elle est dans les douleurs de l'accouchement et se tourmente et désespère en se demandant quand elle sera délivrée, ainsi même la sainte Vierge Mère de Dieu se tourmente et désespère jour et nuit en se demandant quand l'homme qui a péché – j'entends le chrétien – reviendra à la pénitence, quand il s'abstiendra du péché et quand il fera les actions que Dieu aime; car sa souffrance est ininterrompue face à Dieu, pour que, si possible, aucun chrétien ne soit châtié et que pas même un seul n'aille en enfer, mais que, comme nous avons été baptisés dans une seule vasque, nous allions tous dans un bel endroit du paradis, car c'est grâce à la prière de celle qui prie son Fils et notre Dieu jour et nuit que subsiste encore aujourd'hui tout le monde. Mais si cette Vierge manquait, Dieu, le très bon, aurait complètement détruit le monde depuis longtemps à cause des nombreuses fautes graves et mortelles que nous, les hommes, faisons chaque jour en provoquant la colère de Dieu jour et nuit.

En effet, rappelle toi, mon frère, comment au temps passé, à l'époque de Noé, Dieu, le très bon, s'irrita contre les hommes à cause de leurs nombreuses fautes et envoya tant de pluie qu'il causa le déluge et tout le monde fut perdu et disparut de la face de la terre. Dis-moi, donc, pourquoi Dieu a anéanti ces anciens hommes, qui ne buvaient pas de vin, qui ne mangeaient pas de viande, qui n'avaient pas de prophètes, qui n'avaient pas de saints, qui n'avaient pas de lettres, ni guide aucun, seulement Noé : mais celui-ci dans tout ce monde qui pouvait-il guider le premier ? Tu vois qu'ils étaient démunis de tout, mais Dieu se mit en colère contre eux tout de même à cause des mauvaises actions qu'ils faisaient, et les a tous mis à mort. Et que pouvons-nous dire aujourd'hui donc, sachant que ces hommes furent mis à mort pour avoir commis des actions mauvaises, nous, qui avons des prophètes qui nous guident, des apôtres, des martyrs, des saints évêques ? Et tous les saints, des hommes justes, nous guident toujours, et nous avons aussi l'écrit et nous savons comment tout le monde est allé, et nous connaissons qui a fait le bien et qui le mal, et nous connaissons le bien et le mal, nous auxquels Dieu a donné plusieurs exemples pour fuir le péché, jusqu'au point que lui-même, Dieu, le très bon, est descendu des cieux et est arrivé sur la terre et s'est revêtu de chair et est devenu un être humain comme nous et nous a guidés et nous a instruits et nous a donné et laissé des exhortations – j'entends l'Evangile saint et sacré, où l'on dit des choses extraordinaires et merveilleuses et qui est plein de paroles de Dieu –. Et cependant nous, les hommes, nous ne nous les mettons pas dans nos têtes, mais nous les oublions complètement, et nous faisons des actions pires et plus graves que celles de ceux que le déluge a submergés.

Mon frère, quel compte, quelle réponse rendrons-nous donc à Dieu pour tant de conseils et pour tout le bien qu'il nous a fait, le jour, le terrible jour du jugement dernier ? Quel visage, quels yeux lèverons-nous pour le regarder face à face ? Quelles lèvres ouvrirons-nous ? Avec quelle langue lui répondrons-nous ? Sur quelles jambes resterons-nous debout devant lui ? Tu vois, mon frère, que nous sommes sept cent soixante-dix-sept fois plus pécheurs que ceux que le

déluge a submergés. Et c'est pour cela, pour de telles raisons que Dieu, le très bon, aurait détruit depuis longtemps le monde, mais la Vierge Mère de Dieu reste jour et nuit face à Dieu et le prie pour le monde, et Dieu, à cause de son grand amour pour elle, passe sur sa colère et ne nous fait rien de mal.

§ 15 Sache encore ceci, mon frère, que tous les anges et tous les saints, depuis la création du monde et jusqu'à sa fin, qui sont devenus et qui deviendront saints, tous les saints sont en face de Dieu comme une grande étoile, qui brille; ainsi resplendissent-ils en face de Dieu et ont-ils une telle liberté de parler avec Dieu.

Mais Marie, la sainte Vierge Mère de Dieu, est en face de Dieu et brille comme le soleil, et comme le soleil de ses rayons resplendit et éclaire tout le monde, ainsi même la Vierge par son intercession resplendit, éclaire et protège le monde entier de tout mal. Telle est sa liberté de parler à Dieu et telle est la faveur que Dieu, le très bon, lui a faite. Et à ce propos, mon frère, je te dis que, si tu mets ta confiance en quelque saint, tu fais très bien, mais cependant, autant que tu le peux, tu ne dois pas te détacher de la Vierge, mais il faut que tu la tiennes par son voile et que tu prennes garde de ne pas t'endormir et de lâcher son voile. Il faut que tu la suives jour et nuit, que tu mettes en elle toute ta confiance et tout ton espoir et toute ta pensée, tant du point de vue corporel, pour les nécessités de ta vie, que du point de vue spirituel; et elle est capable de te libérer de tout mal et de te rendre digne du royaume des cieux.

§ 16 Et encore ceci, mon frère, il faut que tu le fasses : que tu te prosternes devant les saintes icônes et que tu les vénères, et que tu te prosternes devant elles non comme si elles étaient des divinités, mais comme des images du Christ, de la Mère de Dieu et de tous les saints. Car, du moment que Dieu, le très bon, se trouve dans les cieux, ainsi que la Vierge et tous les saints, et du moment que nous les hommes nous ne pouvons pas les voir avec nos yeux sensibles, à cause du grand amour et de la piété que nous avons envers Dieu et envers la Vierge et envers tous les saints, nous nous faisons une image et nous nous représentons la figure du Christ et de la Vierge et de tous les saints. Et comme devant des images de cette divine figure nous nous prosternons, vénérons et baisons les saintes icônes en craignant Dieu et avec une grande piété. Et quiconque s'agenouille devant l'icône avec foi, retrouve la santé, par l'intercession du saint, et de nombreuses icônes ont fait des miracles et en font encore aujourd'hui et c'est pour cette raison que nous les vénérons. Et il faut que tu fasses, frère, ainsi, et que tu vénères les saintes icônes avec une grande piété, pour être un chrétien orthodoxe.

§ 17 Il faut que tu saches et que tu croies encore ceci, mon frère, que vraiment la fin du monde arrivera et que le Fils et Verbe de Dieu viendra dans toute sa gloire le jour de sa deuxième apparition, et que la croix du Christ resplendira comme le soleil, et que le Christ s'assiéra dans la maison de David à Jérusalem pour juger les hommes; alors, tous les morts ressusciteront et iront devant lui dans le terrible tribunal du Christ; tous les vivants et toutes les races et tous les hommes, du plus petit au plus grand, resteront debout nus et comme pris à la gorge, pour recevoir chacun selon son comportement dans le monde, les justes obtenant l'entrée au paradis et les pécheurs l'entrée en enfer. Et ainsi quiconque a fait le bien de son vivant ici-bas sur terre, ira vers la vie éternelle, c'est-à-dire qu'il jouira de tous les biens et les aura pour les siècles des siècles, pour un temps qui n'a pas de fin. Et de même quiconque a fait le mal de son vivant ici-bas sur la terre, recevra la punition, et il sera châtié pour l'éternité, c'est-à-dire que les diables le puniront continuellement et ne cesseront jamais de le châtier pour les siècles des siècles, pour un temps qui n'a pas de fin.

Et donc, mon frère, le plus tôt possible, il faut que tu cesses de faire le mal et que tu fasses le plus de bien que tu peux, pour ne pas aller en enfer et pour ne pas être châtié dans le feu de l'enfer avec les impies et avec les juifs qui ont tué le Christ. Mais si tu fais ce que Dieu aime, tu obtiendras ces biens que l'oeil humain n'a jamais vus et dont l'oreille n'a jamais entendu parler et qui ne sont jamais montés jusqu'au coeur d'un homme, tous ces nombreux biens que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment et qui accomplissent sa volonté et ses commandements et ne s'écartent pas de sa parole. Il faut que tu saches cela, mon frère.

§ 18 Encore ceci il faut que tu le fasses, mon frère, que tu vénères beaucoup la croix du Christ et que tu la baises et que tu te prosternes devant elle avec grande crainte et avec joie; et quoi que tu te mettes à faire, avant tout il faut que tu te signes, et seulement après faire cette chose-là; tu ne dois rien faire sans te signer, mais avant tout ce que tu fais signe-toi, et ensuite fais tout ce que tu veux.

Et lorsque tu te signes, ne le fais pas d'une manière inconvenante, mais prends les trois doigts de ta main droite, le premier doigt, le gros, et les deux autres qui se trouvent à côté, réunis-les et porte-les d'abord devant les yeux, après jusqu'au nombril, et après vers l'épaule droite et

de là vers l'épaule gauche; après, il faut que tu inclines la tête vers le bas pour montrer une attitude de vénération.

§ 19 Encore ceci, mon frère, il faut que tu le fasses, que tu aies toujours chez toi une icône de saints, et que tu l'encenses et qu'une chandelle brûle devant l'icône, et que tu te prosternes devant elle, et que tu la vénères sans faute. Et lorsque tu te signes et te prosternes, il faut que tu te prosternes vers le soleil, vers l'Orient, c'est-à-dire vers l'endroit où se lève le soleil; et le soir, avant d'aller te coucher, signe-toi et fais quatre ou cinq génuflexions. Après va au lit.

§ 20 Sache encore ceci, mon frère, que les fêtes des saints de toute l'année brillent comme les étoiles du ciel; les fêtes solennelles, brillent comme l'étoile du matin; mais la fête de Pâques, de la résurrection du Christ, trois jours après sa mort, brille comme le soleil dans tout le monde.

Mon frère bien aimé, il faut que tu fasses encore ceci : tout ce qu'ont dit les prophètes, et tout ce que le Christ nous enseigne dans l'Evangile saint et sacré, et tout ce qu'ont dit les apôtres, tout ce qu'ont établi et décrété les saints pères et les sept conciles, tout cela il faut que tu le respectes et que tu l'exécutes en chrétien pieux et orthodoxe.

§ 21 Et tu dois croire encore que le soir du Samedi Saint, la sainte lumière descend sur le sépulcre du Christ, et que le prêtre bénit l'eau et cette eau – l'eau bénite, j'entends – reste pour tous les siècles des siècles et ne pourrit pas. De même, quand il lance un anathème et anathématise un homme avec ces mots : «Cet homme, qui a choisi telle attitude, qu'il soit séparé de Dieu et qu'il soit maudit et qu'il ne soit pas pardonné et qu'il ne se décompose pas après sa mort», et il ordonne à la terre de ne pas l'engloutir, et la terre, qui n'a pas d'oreilles, ni d'yeux, ni de bouche, lorsque ce pécheur meurt, ne l'engloutit pas – oh, miracle ! –, mais attend jusqu'au moment où l'archevêque, ou le prêtre, ou l'accusateur dit : «J'ai reçu mon dû; qu'il soit pardonné. Et toi, terre, maintenant engloutis-le, je t'en fais cadeau». Et alors la terre, dès qu'elle reçoit l'ordre, l'engloutit aussitôt.

Tu vois, mon frère, comme ces trois mystères sont grands; en veux-tu d'autres plus grands que ceux-ci, quand les autres peuples du monde n'ont absolument aucun mystère ? Et de tout ceci tu peux comprendre, mon frère, combien la foi des chrétiens est grande; celle-ci est la foi sainte, c'est la foi universelle, c'est la foi toute sainte et merveilleuse, et il faut que tu prennes garde de la retenir et de la garder, mon frère, comme une grande croix pectorale et comme une grande pierre précieuse et comme un bijou.

§ 22 Car, mon frère, je veux te le démontrer à toi par un exemple et un récit. Certains racontent que nous les hommes nous sommes sous une tente et qu'à l'intérieur de la tente se trouve le poteau qui soutient toute la tente. Et ce poteau est tout en or et il y a aussi tout autour de la tente d'autres petits poteaux et des piquets, tous en bois sans résistance, sans valeur et qui ne coûtent rien, pas même un follis, aussi par la suite le propriétaire de la tente ira les brûler dans le feu. Et ainsi vint le propriétaire, qui a monté la tente pendant la nuit, quand il y avait une grande obscurité, et dit à ses serviteurs : «Allez tous dans la tente et que personne ne reste dehors, mais il faut que vous y alliez tous. Et dedans j'ai un poteau tout en or, et celui qui le trouvera, et qui le prendra, et qui le tiendra fermement de la main jusqu'à ce que j'arrive, alors, dès que j'arriverai, je prendrai mon sage et fidèle serviteur, et je le mettrai à mon côté, à ma droite, il s'assiéra toujours à ma table, il mangera avec moi des mets royaux, et alors je ne le considérerai plus comme mon serviteur, mais comme mon ami vraiment très aimé».

Et alors, dès que les serviteurs l'entendirent, aussitôt tous se précipitèrent et entrèrent dans cette tente, où régnait une grande obscurité, et subitement dans leur hâte, chacun prit le poteau, qu'il trouva devant lui, pour qu'un autre ne le devançât et ne prît le poteau, mais sans savoir dans l'obscurité de quelle sorte de poteau il s'agissait.

Et un serviteur sage et bon se mit à réfléchir et se dit à lui-même : «Où est-ce que se trouve ce poteau et en quel lieu peut-il se dresser ? Il ne peut pas se trouver ailleurs qu'au milieu de la tente, car il doit se trouver là pour soutenir toute la tente». Et ainsi, allant dans l'obscurité, ce serviteur s'empêtra dans les autres poteaux, mais en sage il les écarta, les dépassa et alla jusqu'au milieu de la tente et prit justement le poteau d'or; il reconnut que c'était bien celui-ci le poteau d'or et non pas un autre, car sur son passage il en avait touché aussi d'autres, mais ils étaient vraiment minces, alors que ce poteau-ci était très gros et il ne pouvait pas l'enlacer, et ainsi il fut sûr que c'était le poteau d'or et il se réjouit et fut rempli d'une grande joie.

Et ainsi, tous ceux qui étaient dans l'obscurité à l'intérieur de la tente, du moment que chacun ne connaissait pas le poteau qu'il avait ni ne savait quel était le poteau d'or, chacun était sûr d'être celui qui avait pris le poteau d'or, et tous restaient dans cette obscurité et se réjouissaient et étaient fiers et disaient : «Mes frères, sachez que c'est moi qui ai vraiment trouvé le poteau d'or». Et un autre lui répondait : «Ce n'est pas toi qui l'as trouvé mais c'est moi, et ce que j'ai trouvé c'est le poteau d'or». Et un autre disait : «Nul ne l'a trouvé, mais c'est moi qui l'ai



trouvé». Et ainsi tous se disaient : «C'est moi qui l'ai trouvé», sans savoir que chacun avait à la main simplement ce que le hasard lui avait donné; mais ce serviteur sage savait ce qu'il avait trouvé et se réjouissait dans son coeur.

Et voilà, frère bien aimé, comme je t'ai raconté l'histoire, je vais t'en dire aussi le sens, pour que tu comprennes encore plus clairement comment c'est nous, les chrétiens orthodoxes, l'église d'Orient, qui avons trouvé, possédons et tenons le poteau d'or, c'est-à-dire la foi d'or, la vraie foi, nous et non d'autres et d'autres encore, qui bavardent, prétendent et se vantent en vain.

Sache-le, frère bien aimé, cette tente c'est le ciel, et les nombreux poteaux de bois sous la tente qui ne valent pas même un follis, ce sont les fois auxquelles croient les peuples qui sont dans l'erreur, et le poteau d'or, c'est la foi des chrétiens. Et le propriétaire de la tente, c'est le Christ, et l'expression «le soir arriva et il y avait une grande obscurité», signifie que quand le Christ descendit sur la terre et se revêtit de chair en Marie toujours vierge, les hommes étaient dans une grande obscurité et dans l'abîme du péché. Et l'expression «ces serviteurs» auxquels il dit : «Allez dans la tente et celui qui trouve le poteau d'or sera mon ami», signifie que le Christ, quand il descendit sur la terre, dit dans le saint Evangile à tous les hommes de devenir chrétiens. Et ces serviteurs – j'entends les hommes – ne voulaient pas et ne veulent pas même aujourd'hui chercher à trouver la vraie foi – j'entends le poteau –, mais ils gardent ce que chacun avait simplement à la main dans cette grande obscurité, dans laquelle le diable les avait plongés (et ils se trouvent toujours dans cette grande obscurité); ils ont choisi seulement la foi qu'ils avaient trouvée devant eux (j'entends, chaque race comme elle l'a voulu), c'est-à-dire le poteau sans résistance qui ne vaut pas même un follis, de sorte qu'ils ne profitent de rien; ce propriétaire, le Christ, ira par la suite les jeter au feu, pour qu'ils brûlent, c'est-à-dire qu'au moment du jugement dernier il ira mettre tous ceux qui ne croient pas dans le Fils et Verbe de Dieu dans la fournaise du feu, dans le feu éternel pour qu'ils soient châtiés éternellement avec le diable.

Mais le serviteur sage qui a bien cherché, et qui a dépassé les autres poteaux, et qui est allé jusqu'au milieu de la tente, et qui a trouvé le poteau d'or, et l'a pris, l'a reconnu, et le tient fermement, c'est nous, les chrétiens, qui nous sommes comportés sagement, et avons bien cherché, et avons examiné clairement suivant de nombreux témoignages, de nombreux miracles et signes extraordinaires. Nous sommes passés devant les autres peuples, et sommes allés jusqu'au milieu de la tente, c'est-à-dire jusqu'au milieu de la terre, là où se trouve le nombril de la terre, et nous avons trouvé le poteau d'or, c'est-à-dire le Christ au milieu de la terre; car le poteau de la tente ne se dresse jamais ailleurs, sinon au milieu de la tente. De même le Christ est arrivé au milieu de la terre et nous, les chrétiens, avons choisi le Christ et nous croyons en lui comme le vrai Dieu.

Et tous ceux qui se vantent et disent : «C'est nous qui avons trouvé le poteau d'or», ce sont ces peuples étrangers et infidèles, ces peuples sots qui sont dans l'erreur, qui se vantent et disent que leur foi est meilleure que celle de tous les autres. Qu'ils bavardent et qu'ils jasant, ils se fatiguent en vain. Et ce propriétaire qui arriva après cela, et qui trouva le serviteur sage qui tenait le poteau d'or, et qui le prit et le mit à sa droite, à manger et boire des mets royaux, et qui ne l'appela plus serviteur, mais son ami bien aimé, ce propriétaire-là, c'est le Christ, qui viendra au moment du jugement dernier, et qui trouvera le serviteur sage, c'est-à-dire le chrétien, parce qu'il a cru sagement, et qui mettra les justes à sa droite et leur donnera le royaume des cieux pour qu'ils mangent à la table royale les biens de Dieu.

Ce que l'oeil n'a pas vu et ce que l'oreille n'a pas entendu et ce qui n'est pas entré dans le coeur, tout cela Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment, c'est-à-dire pour les chrétiens, et il ne les appellera plus serviteurs, mais amis, comme le Christ même l'a dit aux apôtres dans le saint Evangile : «Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis».

Tu vois, mon frère bien aimé, que nous, les chrétiens, avons trouvé le poteau d'or et le tenons, et pas les autres. C'est pourquoi tu dois veiller à être un chrétien pieux et orthodoxe, afin que le Christ te juge digne du royaume des cieux.

§ 23 Frère aimé, il faut que tu fasses encore ceci : quand tu vas à l'église, dès que tu entres, commence à dire à Dieu : «J'entre dans ta maison, je me prosterne dans ton temple saint avec la crainte de toi; Seigneur, conduis-moi selon ta justice à cause de mes ennemis; conduis ma route devant toi».

Et lorsque tu entres et que tu t'arrêtes là, avant d'aller dans ta stalle, reste debout avec la crainte de Dieu et avec grande piété, et regarde l'icône du Christ et prosterne-toi et dis : «Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel et pardonne-nous nos

offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laisse point succomber à la tentation, mais délivre-nous du malin.

Je crois en un seul Dieu Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de tous les êtres visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur, Jésus Christ, fils seul-engendré de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Lumière de la lumière, Dieu véritable du Dieu véritable, né et non créé, consubstantiel au Père par qui tout a été fait. Celui qui pour nous hommes et pour notre salut est descendu du ciel, s'est incarné par l'opération du saint Esprit et de la Vierge Marie, et s'est fait homme; qui a été crucifié pour nous, sous Ponce-Pilate, a souffert, a été enseveli. Et ressuscita au troisième jour, selon les Ecritures, qui est monté au ciel, et est assis à la droite du Père; et reviendra avec gloire juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de terme. Je crois au saint Esprit, le Seigneur dispensateur de la vie, qui procède du Père, qui est adoré avec le Père et le Fils et glorifié conjointement, et qui a parlé par les prophètes. Je crois à une sainte Eglise universelle et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle futur. Amen.

Tends ton oreille, Seigneur, entends-moi, car je suis pauvre et indigent. Protège mon âme, car je suis pieux; mon Dieu, sauve ton serviteur qui espère en toi.

Seigneur, Dieu de mon salut, je crie le jour et la nuit en ta présence; que ma prière parvienne devant toi, tends ton oreille à ma prière.

Seigneur, entends ma prière, et que mon cri parvienne jusqu'à toi ! Ne détourne pas ton visage de moi; au jour de ma détresse, tends vers moi ton oreille; si un jour je t'invoque, entends-moi vite !

Des profondeurs je t'invoque, Seigneur; Seigneur, écoute ma voix ! Que tes oreilles deviennent attentives à la voix de ma prière ! Si tu prends garde aux fautes, Seigneur, Seigneur, qui restera debout ? Puisque le pardon provient de toi.

Délivre-moi, Seigneur, de l'homme mauvais, libère-moi de l'homme injuste, et affranchis-moi de la calomnie des hommes. Que ma prière se dirige comme un encens devant toi, comme mes mains qui se lèvent. Entends-moi vite, Seigneur. Délivre-moi de mes ennemis, Seigneur, car près de toi je me suis réfugié.

En toi, Seigneur, j'ai mis mon espoir de ne pas être anéanti pour l'éternité. Et ne cache pas ta face à ton fils, car je suis dans la détresse; entends-moi vite; sois proche de mon âme et rachète-la.

Seigneur, ne fais pas mention des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance, mais souviens-toi de moi dans ta pitié. Protège-moi comme la prunelle de l'oeil, couvre-moi à l'abri de tes ailes; libère-moi de l'homme injuste, Seigneur; juge-moi, Dieu, et défends ma cause contre la gent impie; de l'homme injuste et fourbe délivre-moi.

Le Seigneur est mon défenseur et je n'ai pas peur de ce que peut me faire un homme.

Seigneur, ne me rejette pas dans ta colère et ne me châtie pas dans ta fureur. Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis faible; guéris-moi, Seigneur, car mes os sont troublés et mon âme est dans une grande épouvante. Mais toi, Seigneur, jusqu'à quand ? Tourne-toi vers moi, Seigneur, délivre mon âme, sauve-moi en vertu de ta miséricorde.

Seigneur, rends-nous dignes en ce jour de nous garder de toute faute; que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous, comme nous l'espérons de toi.

Mon espoir est le Père, mon refuge le Fils, mon abri est le saint Esprit; Sainte Trinité, sois louée ! Nous nous prosternons devant ton icône immaculée; Christ Dieu, à toi qui es Bon, nous demandons le pardon de nos fautes.

Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; mais considère-moi comme l'un de tes serviteurs; moi aussi je suis venu comme le fils prodigue; compatissant accueille moi, Père, moi qui me suis repenti, et aie pitié de moi, Dieu.

Rappelle-toi de moi, Maître, dans ton royaume, rappelle-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume, rappelle-toi de moi, Saint, dans ton royaume; Dieu, pardonne-moi, le pécheur; Dieu, pardonne-moi, le pécheur; Dieu, pardonne-moi, le pécheur; que Dieu pardonne à ceux qui ont pitié de nous et qui nous secourent; que Dieu pardonne à ceux, qui nous haïssent et à ceux, qui nous aiment; Seigneur Jésus Christ, Fils et Verbe. de Dieu, par l'intercession de la Vierge, aie pitié de nous et sauve-nous, amen».

§ 24 Il faut que tu dises toutes ces prières, et ensuite que tu tournes ton visage vers l'icône de la Vierge; alors récite ceci avec grande piété et dis : «Salut Marie, Vierge Mère de Dieu, pleine de grâces, le Seigneur est avec toi; que tu sois bénie entre toutes les femmes, et que soit béni le fruit de ton sein, car tu as engendré le Sauveur de nos âmes; en toi je remets tout mon espoir; Mère de Dieu, garde-moi sous ta protection.

Par le fait que nous n'avons pas la liberté de parler à cause de nos nombreux péchés, supplie celui que tu as engendré, Vierge Mère de Dieu; car elle est d'une grande valeur la prière de la mère pour gagner la faveur du Seigneur. N'ignore pas la voix des prières des pécheurs, mais viens, toi qui es bonne, à notre secours, nous qui te crions avec foi qu'il est miséricordieux et peut nous sauver celui qui a accepté de souffrir pour nous.

Chaude intercession et mur invincible, source de pitié, refuge du monde, nous t'invoquons sans cesse, notre Souveraine, Mère de Dieu; viens et délivre-nous des périls, toi qui es la seule qui promptement nous protège.

Protectrice des chrétiens jamais déshonorée, intercession inamovible envers le Créateur, ne méprise pas la voix des pécheurs qui te prient, mais viens, toi qui es bonne, à notre secours, nous qui t'acclamons avec foi, cours intercéder et viens vite supplier Dieu, toi qui toujours protèges, Mère de Dieu, ceux qui t'honorent.

En toi j'ai mis mes espoirs, Mère de Dieu; sauve-moi par tes intercessions et accorde-moi la rémission de mes péchés.

Délivre-moi du feu éternel et des châtiments qui m'attendent, Mère de Dieu, afin que je te loue.

Qui est celui qui court dans ton temple, Mère de Dieu, et ne trouve pas immédiatement la guérison de l'âme et même celle du corps, ô Immaculée ?

Notre Souveraine, accueille les prières de tes serviteurs et délivre nous de toute nécessité et affliction.

Garde ton serviteur de tout péril, Mère de Dieu bénie, afin que nous te louions comme l'espoir de nos âmes.

Notre Souveraine et Mère du Sauveur, accueille les invocations des suppliants qui ne sont pas dignes de toi, pour te rendre intermédiaire envers celui qui fut engendré par toi; Notre Souveraine, deviens l'intermédiaire du monde.

Ouvre-nous la porte de ta pitié, Mère de Dieu bénie; nous, qui espérons en toi, ne nous trompe pas, que nous soyons délivrés grâce à toi des accidents, parce que tu es le salut du peuple des chrétiens.

A toi stratège protectrice, moi, ton serviteur, je dédie des trophées, et des actions de grâce, à toi qui m'as délivré des périls, Mère de Dieu; mais toi, qui as un irrésistible pouvoir, délivre-moi de tout danger, que je puisse te crier «Salut, épouse in-épousée.

Grand est le nom de la sainte Trinité; toute sainte Mère de Dieu, aide ton serviteur et garde-moi sous ton abri loin de tous les ennemis visibles et invisibles et de toute nécessité et de toute affliction; par ses intercessions, Christ, Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous, amen».

Ensuite, il faut que tu tournes ton visage aussi vers (l'icône de) tous les saints. Prie ainsi : «Vous, toutes les troupes des anges, le Précurseur du Seigneur, les douze apôtres, tous les saints avec la Mère de Dieu, intercédez pour nous auprès du Seigneur; et que Dieu pardonne aux chrétiens pieux et orthodoxes; et que Dieu pardonne aux fondateurs de ce saint monastère, et éternelle soit la mémoire de tous nos pères et de nos frères qui ont vécu avant nous, amen».

§ 25 Il faut que tu dises tout cela, frère, et que tu te mettes en prière lorsque tu entres dans l'église, et ensuite que tu restes debout dans ta stalle en craignant Dieu et avec une grande piété et que ton attention ne soit pas tournée au-dehors vers les choses du monde, mais que ta pensée soit complètement là, tournée vers Dieu, et que tu pleures tes fautes, et que tu ne sortes pas de l'église avant la fin de la liturgie.

Et si tout cela, mon frère, te semble trop et que tu négliges de le dire, dis-en la moitié lorsque tu entres dans l'église et te prosternes, et dis l'autre moitié lorsque le prêtre est arrivé à la fin de la liturgie et que tu te prosternes. Alors il faut que tu dises aussi ce que tu as laissé et que tu le termines. Ensuite, retourne chez toi et loue et remercie Dieu. Amen.

§ 26 Et si tu es illettré, frère bien aimé, dis : «Seigneur Jésus Christ, Fils et Verbe de Dieu, pour ta grande pitié et pour l'intercession de la Mère de Dieu, aie pitié de moi, le pécheur»; et : «Seigneur, prends soin de moi, donne-moi la joie, aide-moi, donne-moi un abri, garde-moi de tout mal, et rends-moi digne de ton royaume, amen».

Et si tout cela aussi te semble trop et que tu ne puisses le dire ni te le rappeler, dis seulement ceci : «Mon Dieu, pardonne-moi, pécheur». Ces mots ne doivent jamais être absents de ta bouche, que tu sois instruit, ou que tu sois illettré, que tu travailles, ou que tu chômes, que tu te promènes, ou que tu sois dans ton lit, que tu sois à l'église, ou que tu sois chez toi, il faut que tu dises ces mots : «Mon Dieu, pardonne-moi, pécheur».

§ 27 Mon frère bien aimé, voilà, je t'ai écrit les mystères de notre foi à nous chrétiens, comme le demandent le temps et les circonstances, et, pour l'amour de Dieu, garde tout ce que je t'ai conseillé et que je t'ai exhorté à faire et que je t'ai recommandé, pour devenir obéissant. Et il faut

que tu te gardes beaucoup, mon frère, de la désobéissance, que tu ne contreviennes pas à ces conseils bons et utiles à l'âme que je t'ai donnés, car il n'y a pas de faute aussi mortelle dans le monde, que la désobéissance.

Car, regarde Adam, la première créature, quelle faute aussi mortelle a-t-il commise envers Dieu, pour que Dieu, le saint, se soit mis tellement en colère contre lui, qu'il l'a chassé du paradis et l'a envoyé ici-bas sur la terre maudite, et que nous tous, les hommes, peinons jusqu'à présent, et qu'il nous arrive de telles tribulations; regarde quel dommage a frappé le monde. Quelle faute a-t-il commise ? Aucune, mais pour le fait qu'il a désobéi à l'ordre de Dieu, il a subi autant et même plus.

Tu vois, mon frère, quelle grande faute est la désobéissance et pour cela, mon frère, tu dois bien faire attention d'agir de toutes tes forces selon ce que dit l'Écriture sainte, pour être loué par Dieu et par les hommes.

§ 28 Voilà, avec l'aide de Dieu nous avons terminé les conseils et les exhortations, mon frère, par la grâce du Christ; voilà donc que nous commençons là où nous étions restés, c'est-à-dire que nous revenons au texte : nous avons laissé la narration à la grande épidémie.

7150 (=1642) – Le 29 juillet, mourut Giannos Mpiouklès, le tisseur; c'était un homme de 41 ans; et ce Giannos, dans sa jeunesse, commit l'adultère et l'inceste avec sa belle-soeur, c'est-à-dire la femme de son frère aîné. Et depuis qu'il commit l'adultère avec elle, parce qu'elle était très belle, il arriva jusqu'au point de perdre toutes ses richesses, petites et grandes, qu'il avait, et tomba dans les dettes et il se cachait tous les jours des créanciers, et il devint salarié, et travaillait chez les autres, et n'avait pas le pain quotidien, et sa tête et sa barbe devinrent toutes blanches à cause de son chagrin. Et à l'époque où il s'était réfugié au-delà du fleuve, il se leva une nuit pour faire ses besoins; il tomba dans un fossé et se brisa l'os de la jambe. Il resta malade douze jours et mourut, le pauvre malheureux. Et Dieu lui coupa la vie : dommage pour lui et dommage pour sa conscience. Qu'est-ce qu'il a gagné, le malheureux ? A cause de son mauvais désir il a perdu tout ce qu'il avait, et sa vie et son âme, car il commit un grand péché mortel, que ne commettent pas même les barbares.

Tu vois, mon frère, ce qui arrive finalement à celui qui commet le péché, et quel châtement lui donne Dieu, et comment il lui coupe même la vie. Et s'il ne s'est pas confessé, s'il ne s'est pas donné à la pénitence, et n'a pas pleuré son péché du fond de son cœur, hélas pour lui, et trois fois hélas pour lui et hélas pour son âme ! C'est pourquoi, mon frère, il faut fuir la luxure et l'inceste, pour ne pas être privés de notre vie présente et de la vie future, et pour ne pas être privés de tout, les malheureux.

§ 29 Mon frère, tu dois faire encore ceci, ne jamais te porter garant d'un compagnon pour de l'argent, car nous en avons vu beaucoup ainsi; ils mangent et boivent ensemble, et empruntent ensemble de l'argent par la suite, et après l'un se porte garant d'un autre; mais finalement les débiteurs, qui sont redevables, fuient et on prend le garant; et comme si ses propres dettes ne lui suffisaient pas, il paye en plus chaque année l'intérêt pour sa garantie. Et il croit que celui qui est débiteur va arriver aujourd'hui, va arriver demain, mais l'autre, qui se trouve à l'étranger, pense qu'il fera fortune aujourd'hui, ou qu'il le fera demain, et plus il passe d'un lieu à un autre, plus il perd et tombe dans la faillite et dans le malheur et dans le chômage, et il ne peut gagner même un follis; mais il s'endette, là aussi, et ne fait que de mauvaises affaires. Finalement il quitte cet endroit aussi, et va dans un autre pays plus lointain, et il passe, d'un endroit à l'autre, désorienté, nu, sans chaussures, pas rasé, malade, et se promène dans un état qu'il n'a pas voulu, malpropre, sans se changer, couvert de poux, et il devient pitoyable, et la risée des hommes. Et ce garant ne peut même pas payer les intérêts de la garantie. Qu'est-ce qu'il fait ? Il va se cacher et ne se montre plus au bazar. Et quiconque va frapper à sa porte, il pense qu'il s'agit du créancier, il sursaute, son visage se défait, ses mains tremblent, et aussi ses jambes, et même tout son corps, comme un roseau. Et ses armes sont émoussées, et il perd la sagesse et ne peut ni travailler ni même parler; mais il reste là comme un débile, et bouche bée. Et quand les créanciers voient qu'ils ne peuvent même pas prendre les intérêts, et qu'ils ne peuvent retrouver le créancier, ils se mettent à penser jour et nuit avec quel plan et de quelle façon arriver à le surprendre. Et ainsi, au prix de nombreuses manigances, ils le trouvent, et le mettent en prison. Et celui-ci reste en prison, et il pense sortir aujourd'hui, sortir demain, si quelqu'un des siens vient se porter garant, pour qu'il sorte, et il se dit à lui-même : «Si personne de ma famille ne vient se porter garant pour moi, alors tel ami et mon compagnon, viendra. J'ai foi en Dieu que dès qu'il écouterait que je suis en prison, même s'il a mille difficultés, il quitterait tout pour l'affection qu'il me porte, et viendrait me faire sortir».

Ainsi pense le malheureux jour après jour, mais dès que l'ami en question écoute cela, il ne se met pas dans la tête une chose pareille, ni ne dit : «Avec cet homme j'ai mangé autrefois du pain et du sel, et j'ai connu beaucoup de ses bonnes actions». Mais, comme s'il ne l'avait jamais vu, il ne le connaît pas ni ne sait qui il est : et de cette façon il le renie. Et ainsi le malheureux, qui voit que tous ceux qui étaient en prison sont sortis, et que tous ceux qui sont arrivés après lui, sont sortis tous, et que lui seul est resté là, il se met à gémir du fond de son coeur, et son coeur est gros, et il se met à pleurer sans consolation, et les larmes coulent de ses yeux comme un fleuve, et personne n'est là pour le soulager.

Et ainsi, comme il n'a rien d'autre à faire, il se met à vendre sa vigne et paie les dettes pour la garantie et il sort de prison. Et ainsi un autre créancier apprend qu'il a vendu sa vigne et qu'il a payé une partie de ses dettes; et il se dit à lui-même : «Celui-ci a beaucoup de dettes et si les autres créanciers l'apprennent, ils le mettront en prison tout de suite, car tout ce qu'il possède ne suffit pas pour toutes ses dettes. Alors, que je me hâte et que le jette en prison pour que je ne perde pas mon argent». Et ainsi lui aussi le met en prison; et après les autres créanciers l'apprennent et ainsi l'un le jette en prison aujourd'hui, et l'autre demain, et après-demain, et lui ne peut plus rien faire. Il se met à vendre son tonneau et son pressoir et il les vend à perte. De cette manière il vend tout ce qu'il a, du plus petit au plus grand. Finalement il vend aussi sa maison, et n'a plus rien à vendre et malgré cela il n'a pas l'argent pour acquitter toutes les dettes.

Et il travaille à la journée et avec le temps il devient salarié et sa femme, d'autre part, travaille, la malheureuse, jour et nuit avec ses filles et elles cousent des linges de bain, et il paie l'impôt, la sportule et la location de sa chambre. Mais le malheureux ne peut payer avec son travail pas même le petit intérêt, car il a vieilli, et s'est affaibli, et encore plus, à cause du chagrin, tous ses membres sont cassés, ainsi que toutes ses armes, et il ne peut plus travailler.

Finalement, il part et va dans un lieu lointain et inconnu, et quitte sa femme, quitte ses enfants mineurs et en bas âge, qui deviennent apprentis et apprenties, et sont injuriés et battus et sont rongés de vermine, et se promènent nus, sans chaussures, sans vêtements. Quant à lui, là où il se trouve, à l'étranger, quelquefois il trouve du travail, quelquefois non, et il se met à mendier de maison en maison pour un morceau de pain. Et il se promène nu, désorienté et inconnu, malade, malpropre, sans vêtements ni chaussures, pas rasé, et à cause de son amertume il tombe malade et il se couche malade au milieu de la rue, par un froid intense et sous la pluie et le vent et sans habits. Et personne ne dit : «Prenons-le chez nous, cet étranger», et ainsi le froid le transperce. Il meurt, abandonné de tous, on fait une quête pour l'ensevelir, et personne ne fait célébrer pour lui la liturgie trois jours ou neuf jours après l'enterrement ou quelque messe commémorative.

§ 30 Tu vois, mon frère aimé, ce qui arrive à celui qui devient garant d'un autre ? C'est pourquoi il faut que tu te tiennes à distance de la garantie, car, comme ta mère t'a gardé du feu, ainsi faut-il que tu te gardes de la garantie. Et si tu as un grand ami, à qui tu es lié, ou un frère à qui tu ne peux refuser, si tu as de l'argent et que tu peux le faire, c'est mieux que tu fasses cadeau de l'argent ou de quelque autre chose, ce que tu peux, plutôt que te rendre garant pour lui.

Et ne dis pas : «Je ne veux pas devenir le garant d'un misérable, ou de quelque imposteur qui ne tient pas sa parole, ou de quelque fripon ou de quelqu'un qui n'a rien sur quoi on peut se rattraper; je ne deviens pas garant donc n'importe comment, mais je m'informe s'il possède deux ou trois fois le montant de ses dettes, et alors je deviens son garant; et en plus, je ne deviens pas garant tout seul, mais avec moi il y a d'autres garants bien plus riches que moi, et si, par hasard une fois il arrive quelque dommage, moi aussi je donnerai ma part». Ne dis pas ainsi, mon frère, car tu vois ce riche, dont tu es devenu le garant, qui demain fait faillite; tu vois ce propriétaire, qui est un seigneur, après-demain il meurt et s'en va; tu vois ceux qui sont garants avec toi, demain, l'un meurt, l'autre part, l'autre tombe dans l'indigence, l'autre fait faillite, et alors vient le créancier et il te prend seulement toi, qui es sûr, et il te dénonce pour toutes les dettes, et toi, alors, tu n'as quoi faire. Tu vends tout ce que tu as et tu le donnes sans pleurer et sans rien objecter, et encore tu ne te sauves pas, et tu ne sais pas quoi faire des autres, qui sont garants avec toi, car tu n'as plus d'argent à dépenser pour le tribunal.

C'est pourquoi, mon très doux frère, tu dois absolument fuir les garanties, car tu ne sais pas ce que te réserve le lendemain.

§ 31 Tu ne dois pas faire, mon frère, non plus ceci : ne jamais faire d'achats d'occasion et ne jamais te mettre dans des situations difficiles, car celui qui a acheté quelque chose d'occasion, n'a rien gagné, mais il a plutôt subi un dommage, et celui qui achète à crédit pour son métier n'a absolument rien gagné; mais allonge tes jambes autant que ta couverture est longue, et si elle est trop courte, tu ne dois pas les allonger, parce qu'elles prendront froid et te rendront très malade; mais autant que tu peux, plie tes jambes, même si elles te causent de la douleur.

Mon frère bien aimé, si tu as une situation économique bonne ou passable, et que beaucoup ou peu te sont redevables, et ne peuvent pas te rendre l'argent, et si tu veux les porter au tribunal ou en prison pour prendre ce qui te revient de droit, toi, frère, tu ne dois pas le faire. Mais quand tu demandes à quelqu'un ton argent et s'il n'en a pas, fais-lui-en cadeau de tout le montant, petit ou grand. Et dis-lui : «Qu'il te soit accordé comme du lait de ma mère»; retire sa dette de ton cahier et efface-la, et garde-toi pour l'avenir de ne le blâmer pour aucune raison même s'il t'attriste, et même si tu te mets dans la tête d'attendre que tel débiteur, auquel tu as donné l'argent, vienne chez toi et te prie, ou même si tu penses : «Mais que le montant reste dans mon cahier, pour avoir ce débiteur lié à moi et qu'il soit en mon pouvoir !»

Ne pense pas ainsi, mon frère, mais si tu te rappelles de lui aujourd'hui, appelle-le aujourd'hui, ou va chez lui, et dis-lui : «Donne-moi, frère, l'argent que tu me dois». Et il te dira : «Je n'en ai pas, seigneur, mais attends, s'il te plaît». Et alors dis-lui : «Du moment que tu es dans la gêne et que tu n'as pas d'argent, qu'il te soit fait cadeau aujourd'hui de tout l'argent que tu me dois», pour accomplir le commandement du Christ, qui dit dans l'Évangile saint et sacré : «Si vous pardonnez aux autres leurs offenses, notre père des cieux vous pardonnera vos offenses aussi». Et encore, dans le cas de celui qui était redevable de mille talents et ne les avait pas, comment est-ce que le seigneur Christ et Dieu les lui a remis complètement, pour nous donner un exemple ? Et ne dis pas : «Et pourquoi dois-je lui remettre l'argent à lui, qui est paresseux, ivrogne, et dort tout le temps, qui est ingrat, qui ne connaît pas l'église, qui ne fait pas jeûne, qui n'a rien de bon en lui; et comment puis-je lui en faire cadeau ? Je veux bien en faire cadeau à un homme qui reconnaît ma bonne action, qui travaille, qui n'est pas ivrogne, qui craint Dieu; à celui-là je veux bien en faire cadeau, pour que Dieu me le rende».

Ne dis pas ainsi, mon frère, parce que ces propositions sont des inventions du diable, et il te met dans ces idées, pour que tu ne fasses jamais aucune bonne action. Car, quand trouveras-tu cet homme bon? Jamais, pour l'éternité ! C'est pourquoi, mon frère, quiconque te doit de l'argent, qu'il soit un homme bon, ou qu'il soit mauvais, il faut que tu sois miséricordieux avec lui, et que tu le sois de manière égale avec tous, et comme tu es remercié par un homme bon, afusi, sache que tu seras remercié deux fois même par un homme mauvais; car Dieu, le saint, qui voit ta générosité et ta patience, te donne une grâce double, car ce mauvais-là ne fait de mal à personne, sinon à lui-même, et fait du tort à son âme. Car regarde comment Dieu fait surgir le soleil sur les justes et sur les injustes, comment il envoie la pluie sur tous et comment il nourrit tous, bons et mauvais. Il en est de même pour toi aussi, mon frère; quiconque te prie au nom de Dieu, qu'il soit un chrétien ou païen, sois miséricordieux avec tous, pour que Dieu te donne ici-

bas dans le monde le centuple, et là-haut le royaume des cieux, amen. § 32 Et si tu vas en pèlerinage en terre sainte, frère, et que tu te prosternes devant le Saint Sépulcre et si tu vas chez un père spirituel que tu te confesses et qu'il te pardonne toutes tes fautes, de la plus petite à la plus grande, autant que tu en as faites dans ta vie, petites ou grandes, il faut que toi aussi tu remettes tout l'argent que les autres te doivent, peu ou beaucoup, aux riches et aux pauvres. Et lorsque tu reviens chez toi, il faut que tu ne le redemandes plus; mais que tu le raies de ton cahier avant de partir en pèlerinage. De même il faut que tu pardonnes à tous ceux qui t'ont manqué, même s'ils ne font pas acte de pénitence. Tu dois aussi indemniser tous ceux que tu as lésés, et que tu ailles chez tous ceux à qui tu as manqué et que tu fasses pénitence, pour qu'ils te pardonnent. Si tu fais ainsi, sache que tu gagnes la peine que tu te donnes, mais si tu ne pardonnes pas, Dieu non plus ne te pardonne pas, mais tu prends de la peine pour rien.

§ 33 Mon frère, si tu as une femme et qu'elle ne soit pas d'accord avec toi, et qu'elle est méchante, il faut absolument que toi, en sage, tu conduises ta maison avec prudence et bon ordre, pour que les voisins et les étrangers ne le sachent pas.

Egalement, si tu as un salarié ou un apprenti qui ne vaut rien, il faut que tu conduises avec grande sagesse et régularité ta maison, si tu veux trouver ton intérêt.

Et si tu es, mon frère, un roi, ou un patriarche, ou un archevêque, ou un higoumène, ou un chef, il faut absolument que tu admettes de gouverner avec grande sagesse et grande capacité de gestion, pour être toujours honoré.

Mon frère, si tu es un salarié, ou un apprenti, ou un laïc, ou un prêtre, ou un moine, ou un hiéromoine, ou quelqu'un d'autre, et que tu aies un chef, il faut absolument que tu te soumettes toujours à tout ce qu'il te commande, et que tu lui obéisses, et non seulement aux bons chefs, mais aussi et encore plus aux mauvais, car le pouvoir est de Dieu et non des hommes.

§ 34 Et voilà, mon frère, que je t'ai écrit de petits commandements, tout ce que le temps et les circonstances m'ont dicté, et encore, outre cela, si nous vivons, je t'écrirai tout ce qui arrivera aux

hommes, et toutes les recommandations qu'il faut que tu aies pour orner ta belle conscience. Salut, frère.

Et vous tous qui lirez ce texte, pères et frères, si vous y trouvez des erreurs, priez pour moi et ne me maudissez pas, car, en ignorant, moi aussi, votre humble serviteur, je me suis toujours trompé à propos de l'orthographe des lettres, mais il faut avoir de la compréhension, au nom de Dieu.

Et j'ai écrit ce livre, moi, votre humble serviteur, le prêtre Synadinos, sacellaire de Serrès, dans l'endroit où je me suis réfugié, à Mélikitsi, dans la grange, où mes ateliers produisent des serviettes, et j'ai écrit ces réflexions tirées de l'Écriture sainte de ma propre main, de ma propre volonté et par choix, pour donner de la sagesse à beaucoup, et ce travail a été terminé le mercredi 10 août, de l'an 7150 (=1642).

Synadinos prêtre et sacellaire de Serrès et serviteur de tous.